



présente

Le chat

une nouvelle inédite

de

Astrid Monet

© Astrid Monet 2020

Le chat

Je n'avais pas prévu de sortir. J'étais dans le couloir, à regarder les habits pendre dans l'armoire, un peu d'ailleurs comme pendaient mes bras le long de mon corps, « Manteau d'hiver ? Veste d'été ? Que dois-je laisser ou retirer ? », quand j'ai entendu ce bruit. Un léger couinement, un son aigu, discret, mais persistant et répétitif. J'ai stoppé la contemplation dubitative de ma garde-robe à la recherche de ce son. J'ai tourné sur moi-même, regardé mon téléphone portable, mais rien. Pourtant le bruit continuait. Il brisait le silence absolu de mon appartement, il perturbait cet abysse solitaire dans lequel j'étais plongée, dans lequel je m'étais enfoncée, absorbée, coulée dans le fond, depuis que le médecin avait lâché son diagnostic, comme le juge prononce son verdict : burn-out.

-Je n'y comprends rien en anglais docteur, avais-je dit tout simplement.

-Vous faites une dépression, avait-il lancé tout en tapotant sur le clavier de son ordinateur. « Vous allez vous reposer. Je vous arrête trois semaines, pour commencer. »

-Mais pourquoi ?

-Ah ça, c'est à vous de trouver ! Vous savez, je vais vous dire, la vie c'est un peu comme une chaise qui tient sur ses quatre pieds. Chaque pied représente un élément important de la vie, un pied de chaise pour le travail, un pied de chaise pour la famille par exemple, un autre pour l'amitié. Bon à vous réfléchir à ces quatre pieds, et de trouver pour que votre chaise tienne bien en place.

Depuis, je restais des heures allongée sur mon canapé à réfléchir à ma chaise tout en contemplant le blanc laiteux de mon plafond. J'étudiais chaque parcelle du mur, chaque fissure, chaque particule écaillée de la peinture. J'écoutais la vie vivre dehors. J'anticipais le rythme de la ville battre sous mes fenêtres. Je reconnaissais chaque freinage, voiture ou scooter, quand le feu passait au rouge, la cloche du tramway, la sonnerie de la sortie d'école. Plus j'apprenais les bruits et moins je sortais de chez moi. Jusqu'à ce bruit inconnu.

J'ai ouvert la porte de mon appartement. Et il était là. Un chat, majestueux, étiré sur ses quatre pattes, le poil lumineux et doux. Un chat grand, gros, noir, ses yeux jaunes perçants me fixaient sévèrement. À nouveau, il a miaulé et feignant de me pousser les jambes, il est entré chez moi. Il a déambulé dans tout l'appartement, passant d'une pièce à l'autre, avec son cri insistant. Enfin, il s'est arrêté sous la fenêtre du salon et a miaulé avec toujours plus de fermeté.

-Tu veux que j'ouvre le rideau ? C'est ça ? Mais je ne l'ouvre plus !

Miaulement. Miaulement.

-Bon, d'accord, d'accord, si tu insistes.

J'ai tiré d'un coup sec le rideau et la lumière insolente du soleil m'a éblouie.

Miaulement. Miaulement.

-Pourquoi tu continues ? Quoi ? Tu veux que j'ouvre la fenêtre ?

J'ai ouvert la fenêtre. Le bruit réel de la ville s'est engouffré chez moi, accompagné de la chaleur du printemps. « C'est vrai qu'il fait bon », ai-je commencé à dire en cherchant le chat à mes pieds. À cet instant, il a sauté sur le rebord de la fenêtre. « Non ! Non fais attention ! Tu vas tomber ! » J'ai crié, apeurée, mais le chat a basculé. J'ai essayé de le retenir, mais l'animal déjà tournait sur lui-même dans le vide. Je me suis précipité jusqu'à la porte de l'appartement, j'ai attrapé les clés, puis j'ai dévalé à toute allure les escaliers. Une fois dans la rue, je me suis cognée avec la voisine du deuxième étage :

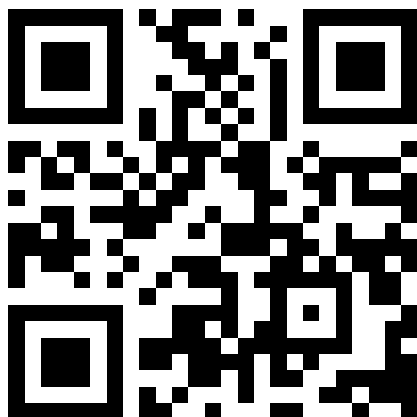
-C'est votre chat ? Dis donc, un chat ça retombe toujours sur ses pattes, mais le vôtre il est impressionnant, d'une hauteur pareille ! Tomber du quatrième !

Le chat, assis, se léchait les pattes avant. Dans une attitude assez arrogante, il m'a jeté un coup d'œil rapide.

-Heu oui... heu. ... C'est mon chat... me suis-je entendu dire, étonnée de me lier soudainement à lui, et puis j'ai encore dit : « C'est vrai ... Il a un sacré sens de l'équilibre. »

Le chat et moi, on s'est regardés longuement et j'ai ajouté : « C'est comme avec les chaises, tout est une question d'équilibre ». Il a miaulé, il s'est levé et je l'ai suivi. C'était la première fois depuis cet arrêt du médecin que je marchais dehors. On allait à présent l'un à côté de l'autre sur le trottoir de la ville et l'odeur suave des tilleuls m'enivrait d'un bonheur nouveau.

Astrid Monet



Ce QRcode vous permet d'accéder au site: www.lartenchemin.com où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de l'Art en chemin

L'Art en chemin est une association animée par des bénévoles qui ouvre à l'art et aux lettres les chemins de nos régions. Pour faire un don à l'association retrouvez toutes les informations sur le site www.lartenchemin.com

